

TÉMOIGNAGE

Fabienne Bodan

Nous, les auteurs, sommes un peu des moutons à cinq pattes. Il nous faut savoir enquêter comme des journalistes, nous débrouiller pour traduire les textes en langue étrangère, analyser l'information, la synthétiser, rédiger, piloter la confection des cartes, fournir ou partir en quête de l'iconographie. Mais notre travail ne s'arrête pas là, puisqu'un livre, si bon soit-il, ne se vend pas si nul n'en connaît l'existence.

À l'heure du numérique et des réseaux sociaux, la publication d'un livre doit s'accompagner de la conception d'un site web et de communication sur les réseaux sociaux. Une tâche supplémentaire pour le mouton à cinq pattes, qui va devoir aussi se transformer en VRP et partir à la rencontre de son public en organisant une tournée de conférences, de dédicaces dans les librairies et les salons.

Après deux années de labeur ininterrompu pour produire le Guide des chemins de pèlerinage du monde (480 pages, octobre 2018) et le Guide des chemins de pèlerinage d'Europe (576 pages, octobre 2019), j'avais décidé de consacrer cette année 2020 à aller présenter mon travail à tous ceux que cela pouvait intéresser. Pour ce faire, j'ai réalisé un film de 52 minutes en fin d'année dernière, intitulé « Chemins, Un tour du monde des chemins de pèlerinage », support de mes interventions. J'ai donc commencé l'année par des projections-conférences dans le nord de la France, invitée par les associations jacquaires de Lille et d'Arras. Puis au salon du tourisme de Rennes et dans le Morbihan. Je devais poursuivre dans cet élan, conviée dans diverses manifestations en France.

Mais depuis début mars, toutes ces interventions ont été déprogrammées les unes après les autres. L'annonce du confinement a ruiné tout mon travail de promotion. Je me suis retrouvée avec un stock de 150 livres sur les bras, commandé en prévision de cette tournée. J'en suis restée pantoise. Sonnée de voir autant d'efforts anéantis. Durant les quinze premiers jours, je n'avais même plus le goût d'alimenter ma page Facebook et mon site « Pèlerins de Compostelle ». J'essaie d'y diffuser informations utiles et actualités des chemins de Compostelle bien sûr, mais aussi des chemins de pèlerinage d'Europe et du monde. Certes, il faut relativiser.

Certains ont été touchés par ce virus, d'autres ont perdu la vie. Depuis le décès de mon père en 2018, je m'occupe de ma petite mère qui a fêté ses 83 ans pendant le confinement. C'est surtout pour elle que j'avais peur. J'ai compris très vite qu'en France, dans les régions les plus touchées, les personnes âgées n'étaient pas prioritaires dans les services de réanimation. J'ai observé avec horreur un tri s'opérer entre ceux que l'on essaierait de sauver, et les autres. Notre gouvernement a même autorisé l'utilisation d'un médicament pour abrégé les souffrances de ceux que l'on ne soignerait pas.



Comment qualifier une société qui ne protège pas ses aînés ? Qui les confine dans leur chambre sans leur autoriser le réconfort et l'amour de leurs proches ? Qui les laisse mourir de solitude et de désespoir, à défaut d'être condamnés par cet étrange virus venu d'ailleurs ? Qui préfère attendre pendant des mois les résultats d'études scientifiques au lieu de tout tenter pour guérir avec des traitements préconisés par d'éminents virologues le plus grand nombre de personnes ? Tandis que de nombreux pays d'Asie (Corée du Sud, Japon, Taïwan, Hong-Kong, Vietnam, etc.) et d'Afrique affichent des taux de mortalité de quelques unités pour 1 million d'habitants, l'Europe de l'Ouest atteint des chiffres 100 fois supérieurs* (558 en Espagne, 395 en France, 726 en Belgique, 209 en Suisse). Comment expliquer cette différence ?

J'aime la liberté, voyager, cheminer, communiquer, rencontrer les autres et m'enrichir de leurs connaissances. Alors, forcément, ce confinement, et ce qui se profile pour les mois à venir vont à l'encontre de ce qui m'anime depuis toujours. Comme si ce Covid-19 me demandait de renoncer à la part la plus fondamentale de moi-même : la mobilité et le goût de la découverte par le voyage. Mais l'être humain cache toujours des ressources insoupçonnées. Certains incidents de parcours dans ma vie et une maladie grave m'ont appris que tout avait un sens, qu'il importait de le décrypter puis de rebondir et de se repositionner.

Passée la sidération de la violence d'une assignation à domicile brutalement imposée aux peuples, contrôlée dans certains états par une police dénuée de discernement, qui peut verbaliser une vieille dame qui vient chaque jour faire un signe de la main à son époux enfermé dans un EHPAD ou dépêcher un hélicoptère pour seriner à un individu marchant seul sur une plage déserte que c'est interdit, j'ai trouvé l'apaisement dans la rédaction d'un livre. Le troisième en deux ans et demi. La vie vous réserve parfois d'étranges synchronicités. Si les Éditions Ouest-France m'avaient commandé cet ouvrage dès la fin janvier, j'avais consacré une partie du mois de février à la recherche documentaire et j'attendais la validation de mes propositions avant de commencer à rédiger. Elle est arrivée au début du confinement.

Dès lors, pour éviter à mon cerveau de se perdre dans de multiples interrogations sur les raisons et les conséquences à venir de la crise sanitaire actuelle, je me suis concentrée sur la rédaction de ce beau livre à paraître en fin d'année. Je suis intimement persuadée depuis longtemps que l'être humain est sur terre pour créer quelque chose de beau. Chacun en fonction de ses centres d'intérêt, ses prédispositions. Et que toute action de cette nature enchante l'âme. La sienne et celle des autres. Je me suis donc évadée virtuellement sur les chemins, au gré des découvertes patrimoniales, de la fabrication des cartes et des quêtes iconographiques. Nous avons mis, avec le cartographe et la coordinatrice éditoriale, tout notre cœur dans la confection de cet ouvrage. Je vais terminer ce travail juste à la fin du confinement.

Je n'ai pas souffert d'être enfermée, parce que le travail de la journaliste et auteure que je suis l'exige, crise sanitaire ou non. Mes nuits se sont réduites comme peau de chagrin, parce qu'aux longues journées consacrées à ce travail succédaient des soirées entières à m'informer sur la situation que nous traversons.



Les chemins de pèlerinage ne constituent que l'un de mes centres d'intérêt parmi tant d'autres. Depuis plus de 20 ans, je me penche sur l'étude des causes profondes des maux, des maladies et des dysfonctionnements humains, individuels et collectifs. Une recherche qui conduit rapidement à remonter le temps vers les connaissances des civilisations qui nous ont précédés et vers les enjeux géostratégiques des forces contemporaines en présence. J'ai tenté aussi de suivre l'actualité des chemins et d'informer mes lecteurs sur la fermeture (et je l'espère bientôt, la réouverture) des chemins au début de la crise.

Quant à l'avenir, il faudrait être devin pour l'imaginer. Je rêve d'un monde plus juste pour tous les êtres, plus respectueux de la nature, de la vie, de l'âme et de la vérité. Je n'en peux plus de ce monde où les petites gens sont soumis aux diktats néolibéraux qui ne servent que les intérêts financiers d'une petite poignée d'individus, toujours plus assoiffés de pouvoir absolu, d'argent et de biens matériels. Je n'en peux plus de ces mensonges ni de cette manipulation mentale des peuples qui ne conduisent qu'à des guerres, à la violence, à la persécution, à l'asservissement et à la paupérisation croissante d'un nombre toujours croissant d'individus.

Je n'en peux plus de ces hommes et femmes politiques aux ordres des grandes puissances d'argent qui ont perdu le sens de tout engagement pour le bien-être de l'humanité. Cette crise sanitaire a révélé toute l'ampleur du désastre de notre civilisation. Il n'y avait pas de masques pour les soignants, pour les personnes fragiles et pour nos aînés, mais, comme par enchantement, la grande distribution annonce la mise en vente de centaines de millions dans ses magasins alors même que les pharmaciens, qui se sont exposés pendant toute cette crise aux personnes malades, ne parviennent pas à s'en procurer. Comme par magie, le prix des masques est passé de quelques centimes au mois de janvier à 90 centimes d'euros à l'aube du déconfinement.

Il ne faut rien espérer des grandes puissances d'argent. Elles resteront fidèles à ce qui les anime depuis toujours : gagner toujours plus. Peu importe les circonstances. Leur cynisme face à la misère des peuples l'emporte toujours. La fortune des milliardaires américains s'est accrue de 10 % depuis le début de la crise (+ 282 milliards de dollars), tandis que 26 millions de leurs compatriotes se sont retrouvés au chômage. La fortune de Jeff Bezos, patron d'Amazon, a progressé de 25 milliards de dollars depuis le début de l'année.

Pendant ce temps-là, pour me recentrer sur l'activité littéraire, les libraires ont dû fermer leurs portes, les éditeurs retarder leurs nouvelles parutions et les auteurs cesser toute opération de promotion de leurs ouvrages. Les grandes surfaces avaient déjà tué les petits commerces, concentrant les fortunes dans les mains de quelques grandes familles. Amazon est en passe de tuer les librairies, en particulier celles qui sont restées indépendantes.

Comment ne pas en avoir déjà pris conscience, alors que le prix du livre est fixe en France, et qu'il ne revient donc pas plus cher de commander un livre chez son libraire ?



Comment ne pas prendre conscience que dans cette course éhontée au profit, c'est la création et le service qui vont s'éteindre ? Il reste le dernier maillon. Non, en fait, celui sans qui rien n'existe en matière d'édition : l'auteur. Il faut faire preuve d'une gigantesque abnégation pour faire ce métier. Car, à l'exception de quelques rares best-sellers qui se vendent en dizaines de milliers d'exemplaires et bénéficient d'une promotion digne de ce nom de la part des éditeurs et de la presse, un auteur travaille en général pour une rémunération dérisoire (rappelons qu'il touche moins de 10 % du prix de vente public d'un livre). Il n'a d'autres solutions que d'avoir un travail à côté, d'attendre la retraite, d'avoir un conjoint qui fait bouillir la marmite, de disposer de quelques économies pour survivre ou de vivre dans la misère. Alors, la prochaine fois que l'idée d'acheter un livre à un ordinateur vous traversera l'esprit, pensez d'abord à le commander chez votre libraire de quartier ou directement aux auteurs lors de leurs conférences ou sur leurs sites. Vous aiderez des individus à poursuivre tant bien que mal une activité qui les passionne. Vous permettrez à des petites gens de survivre, continuer à vous servir, échanger directement avec vous. Tout comme en allant acheter des masques chez vos pharmaciens et non entre deux boîtes de conserve, des légumes directement chez votre producteur local et votre magazine préféré chez votre marchand de journaux. De ces gestes militants dépend le sauvetage d'une société plus équitable et humaine.

Fabienne BODAN, France

Pèlerine de Compostelle et voyageuse depuis 40 ans.

Auteure du Guide des chemins de pèlerinage du monde & du Guide des chemins de pèlerinage d'Europe aux Éditions Ouest-France (plus d'informations et commandes sur ses sites)

Auteure des sites <http://pelerinsdecompostelle.com> & <http://cheminsverslesacre.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/pelerinsdecompostelle/> & <https://www.facebook.com/fabienne.bodan>

Source: <https://www.worldometers.info/coronavirus/#countries> (7 mai 2020)



Association helvétique
des Amis du Chemin de
Saint-Jacques
Die Freunde des
Jakobsweges